

Histoire d'une passion



Raymond KNAUB

Ma passion

Pourquoi, tout petit déjà, les pigeons des places Kléber et Gutenberg à Strasbourg me fascinaient à ce point là ? Contrairement aux enfants que je vois maintenant dans toutes les villes, je ne cherchais pas à les faire s'envoler, mais au contraire à les approcher le plus possible pour pouvoir les observer. Les observer !... voilà bien ce à quoi je me suis le plus attaché en 52 ans de ce qui est ma passion.

Je me souviens de beaucoup de pigeons, de toutes couleurs et de toutes races. Comme pour les humains, nous croisons et fréquentons beaucoup de gens dans une vie, mais combien restent en mémoire ? Il en est de même pour les pigeons, certains sortent de l'ordinaire et les contacts que nous avons avec eux sont faits d'un certain respect mutuel. Il y a des sujets à caractère et ceux dont je me souviens, ne sont pas forcément les plus apprivoisés, mais plutôt ceux, qui par leur comportement dans des domaines très divers, me donnaient le sentiment de dominer la situation comme s'ils avaient 'un plus' par rapport aux autres.



Mes premiers pigeons furent, comme c'est souvent le cas pour beaucoup de futurs amateurs, des pigeons communs. En ces temps là, pendant l'occupation allemande, il y avait en Alsace peu de fermes où l'on ne voyait pas de pigeons. Dans le nord de l'Alsace, d'où viennent mes ancêtres, il y en avait dans chaque maison. Les pigeonniers étaient sous les toits, soit de l'habitation principale, soit au dessus des écuries. C'est là, en les observant durant des heures et en 'discutant pigeon' avec les gamins de mon âge, que j'ai attrapé ce qu'aujourd'hui on appelle : le virus.

Tous ces pigeons étaient en liberté et se nourrissaient dans les champs ou venaient voler quelques grains aux poules lorsque celles-ci étaient nourries par la fermière. Les éleveurs aimaient assez attirer les pigeons des autres fermes pour les capturer. C'est ainsi que je bénéficiais, le jour de ma huitième année, d'un couple qui avait eu le malheur de pénétrer dans le pigeonnier du voisin. Celui-ci ne voulait pas rendre les pigeons à son propriétaire et pour les soustraire à toute recherche, il m'en fit cadeau, sachant que le soir même, je rejoignais mon domicile à Strasbourg. A l'époque, toutes les maisons abritaient des poules et des lapins que l'on nourrissait avec des restes de la cuisine ou ce que l'on pouvait glaner à la bonne saison, ce qui permettait d'avoir quelques oeufs et un peu de viande pour les jours de fête. Mon père, qui n'avait pas la passion des pigeons, m'aida néanmoins à construire une case dans le poulailler pour loger mes premiers pigeons. Dès ce jour, je passais de longues heures assis sur une caisse en bois à observer mes pigeons, au grand dam de ma mère, qui aurait préféré que je consacre ce temps à mettre le nez dans mes devoirs.

Le mâle était rouge et la femelle blanche avec quelques plumes noires. En peu de temps, ils firent un nid, et après avoir pondu deux oeufs, se mirent à couver. C'est ainsi que j'appris : que les pigeons pondent deux oeufs, qu'ils couvent alternativement, de 10 heures jusqu'à environ 16 heures pour le mâle et le reste du temps pour la femelle, que au bout de dix-huit jours naissent les petits et qu'environ vingt-cinq jours plus tard, ils sont prêts à être sevrés. J'appris aussi, ce qui n'est plus le cas de nos jours, que les pigeons s'occupent encore de leurs petits lorsque ces derniers quittent le nid. Quand les premiers petits quittent leur nid, les parents, par des aller-retours fréquents montrent à leurs petits comment retourner au nid, comment chercher et trouver de la nourriture au sol, comment se baigner quand l'occasion se présente et comment effectuer les premiers tours de vol autour du pigeonnier (en l'occurrence un poulailler). Ceci, on ne le voit plus aujourd'hui pour deux raisons : les adultes ne sont plus de la valeur de ceux que nous avons en

ce temps là et la plupart des pigeonniers sont surpeuplés, ce qui empêche les parents de faire cela, étant constamment sur le 'qui vive' pour défendre leur territoire beaucoup trop petit. Les pigeons en liberté totale ont un tout autre comportement que ceux qui sont claustrés. Même en semi liberté, ils n'ont plus ce comportement ancestral. Bien sûr , la semi liberté devrait être obligatoire, même si ce n'est qu'une heure par jour . Des pigeons élevés en liberté retrouvent les sensations et le savoir héréditaire que ceux qui sont tenus en captivité perdent peu à peu et même complètement. On voit aujourd'hui des races descendant pourtant de pigeons voyageurs, qui à force d'être tenues en captivité perdent totalement le sens de l'orientation, au point que si les pigeons s'échappent de leur pigeonnier, ils sont absolument incapable d'en retrouver l'entrée !

Mes premiers pigeons m'ont donc tout appris sur les moeurs des pigeons. Comme tous les jeunes qui partageaient ma passion, lorsque nous nous promenions, nous avions toujours un oeil sur les toits, les cours et tous les endroits où il était possible de tenir des pigeons. C'est ainsi que je connu tous les endroits où il y avait des pigeons. Si la plupart avaient des pigeons communs comme moi, certains possédaient des pigeons différents, plus gros, plus grands et avec d'autres couleurs. Je me payais le culot d'aller les voir et je fus toujours bien accueilli. C'étaient des messieurs à la retraite ou prêts de l'être. Ils s'appelaient Hieronymus, Gross, etc... En ce temps là, les pratiques et petits trucs colombicoles n'étaient pas dans les livres et il fallait les découvrir par l'observation et les essais, en essayant d'en apprendre plus par l'interrogation des anciens. Mais à l'époque, les anciens ne dévoilaient pas tout et il fallait beaucoup discuter, de tout ou de rien, pour que de temps en temps un ancien vous lâche une précieuse information. J'ai appris chez ces éleveurs à connaître d'autres pigeons et les pigeons de race. L'un était spécialiste du Strasser et des Alouettes de Cobourg; ces deux races étant tenues en complète liberté durant le jour, le pigeonnier restait fermé pour la nuit. Ces Alouettes et Strassers allaient chercher leur nourriture aux champs. Ils étaient moins lourds que de nos jours, mais quelles couleurs ! L'autre avait de tout, des Boulants Pie, des Boulants Steiger, mais aussi des Huppés de Soultz et des pigeons de couleur. J'apprenais avec eux le nom de ces races, leurs façons de se tenir, la manière de les nourrir et de gonfler 'à la bouche' la boule des Boulants... J'avais le droit de les tenir en main, mais jamais aucun de ces deux messieurs ne m'en aurait proposé un gratuitement. Je pense aujourd'hui qu'ils avaient raison car un pigeon gratuit n'a pas pour celui qui le reçoit, surtout si c'est un amateur, la même valeur qu'un pigeon qui vous a obligé à économiser et à vous priver pour pouvoir l'acquérir.

Après la libération, en 1945, le temps n'était plus aux pigeons. Il fallut apprendre le français alors que jusqu'à l'âge de onze ans, nous n'avions lu et écrit qu'en allemand. Très vite cependant, je trouvais de nouveau le temps de m'occuper de mes pigeons et les pigeons de races m'attiraient alors de plus en plus. Un jour que j'allais rendre visite à un de mes vieux Maître de Colombiculture, j'aperçus des pigeons que je n'avais jamais vu. Un couple d'Hirondelles de Nuremberg rouges. Qu'ils étaient beaux ! Je ne me lassais pas de les admirer... Qu'ils volaient bien, et cette superbe répartition des couleurs, une merveille ! Je devais approcher les 14 ans et je demandais un jour à mon vieil ami si il était d'accord pour me les vendre. 'Oui ! ', dit-il, 'donne moi 500 francs et ils sont à toi !' Je ne les avais pas bien sûr et il m'a fallu un long travail de persuasion pour décider mon père. Enfin pour Noël, je les avais. Avec eux, j'appris que les pigeons de race ne s'élèvent et ne se reproduisent pas aussi facilement que les pigeons communs. Déjà pour les habituer chez moi, je passais par tous les stades de l'angoisse, car dès leur première sortie, ils mirent la journée entière avant de retrouver leur pigeonnier. Je les suivais de toit en toit toute la journée, bien décidé au cas où ils ne rentreraient pas, d'aller les cueillir sur le toit où ils passeraient la nuit. Heureusement, vers le soir ils retrouvèrent notre toit familial, et peu après, l'entrée du pigeonnier. J'étais habitué à ce qu'à chaque couvée il y ait deux jeunes, mais j'appris là que ce n'est pas toujours le cas et que si souvent, il n'y en avait qu'un. Il y avait également des oeufs cassés ou même rien du tout. J'ai eu par la suite des Huppés de Soultz et des Strassers. J'avais

appris que ces races là, si elles sont plus sophistiquées du point de vue esthétique, côté santé et reproduction, elles ont beaucoup perdu.

Vers l'âge de 18 ans, je commençais à avoir un peu d'argent de poche et je m'inscrivis alors à la Société Colombophile de Strasbourg. jusqu'à mon service militaire, les pigeons voyageurs furent mes compagnons. Je ne participais pas aux concours car je compris très vite que tant que je serais tributaire de l'argent de mes parents, je pourrais pas faire ce que je voulais en matière de pigeons.

Revenu d'Algérie et m'étant marié, je m'inscrivais à la Société d'Aviculture de mon village. J'y suis resté jusqu'à mon départ d'Alsace, c'est à dire durant 31 ans. Des Boulants Pie, Steiger et Brunner, des Alouettes de Cobourg et des Modènes furent mes pensionnaires. A 30 ans, j'achetais ma maison, mais dois-je avouer que la première chose que je pris en considération était de savoir si il y aurait de la place pour des pigeons ? Il y en avait... deux pigeonniers furent construits sur le toit et un autre dans le jardin. Je repris le sport colombophile avec bonheur. malheureusement, mes premiers voyageurs ne correspondaient pas à ce que je voulais et ils n'ont pas eu le temps de se reproduire chez moi; je les sacrifiais. J'ai compris qu'en pigeons de sport, si l'on ne démarre pas avec du bon, on n'aura jamais la patience d'attendre que le sujet miracle naisse enfin, même si cela est possible. Je sympathisais alors avec un grand nom de la Colombophilie à Santes dans le Nord, qui me procura trois pigeons et par la suite , je pus acquérir un couple de Fabry, lors d'une vente totale. De ces reproducteurs, j'obtins des sujets qui me donnèrent de grandes satisfactions. Le sport colombophile m'a beaucoup appris et m'a même comblé du point de vue des résultats ; les colombophiles par contre... mais ceci est une autre histoire !

Le fait d'avoir appris l'allemand à l'école communale jusqu'à l'âge de 11 ans, m'a permis d'être bilingue et de lire couramment la langue de Goethe. Je recevais donc les journaux allemands de sport colombophile et d'aviculture. A la fin de ces revues, dans les dernières pages, il y avait des résultats de concours de pigeons de sport. Habitué aux voyageurs, je savais ce que signifiait une durée de vol de une heure. Des voyageurs qui volent une heure autour de leur colombier sont en très grande forme. Or là, je lisais que des pigeons volaient entre 8 et 14 heures, parfois plus. Cela m'intriguait, il fallait que j'en sache plus. Un rendez-vous fut pris chez un éleveur de Tiplers à Stuttgart. Nous nous y rendimes en famille et après avoir déjeuné en cours de route, nous sommes arrivés chez l'éleveur en question vers 14 heures. L'éleveur allemand était catastrophé et me dit: 'Que voulez-vous que je vous montre en arrivant à une heure pareille ! Si je lâche maintenant, les pigeons ne se poseront pas aujourd'hui !...' J'étais désolé et le lui dis. Il me répondis alors : 'J'ai des jeunes qui ne sont sortis que deux fois'. En effet, il avait quatre jeunes Tiplers bleus, noirs et blancs, et ce que je vis là, je ne l'avais jamais vu. ces quatre jeunes volèrent je ne sais combien de temps, car lorsque nous quittames cet éleveur, environ trois heures plus tard, les pigeons étaient toujours en l'air, à une hauteur très raisonnable. Je partis donc de Stuttgart avec de la documentation et ce magnifique vol dans la tête. A l'époque le Club du Tippler allemand avait un champion qui raflait à peu près tout. Dès le lendemain, je m'inscrivait à ce club et entrepris d'écrire à ce champion pour commander des jeunes ou des reproducteurs. J'obtins quatre couples de reproducteurs à un prix sérieux mais pas excessif. malheureusement, peu de temps après cette acquisition, une tempête emporta le toit de mon pigeonier de jardin et je ne pus récupérer que quatre pigeons; les autres, je ne les ai jamais revu. Un autre éleveur de la Forêt Noire me fis cadeau des pigeons qui manquaient pour refaire les couples. J'avais enlevé tous les autres pigeons pour faire de la place aux Tiplers. Je me procurais également un couple de pigeons paons, car dans toutes les lectures traitant du Tippler, les éleveurs étaient unanimes sur un point: pas de bons Tiplers sans droppers. Ce terme anglais peut être traduit par appelant. Il faut savoir que les Tiplers sont les marathoniens des pigeons et le plus gros problème avec cette race n'est pas de faire voler les pigeons, mais premièrement de les adduire et ensuite de les faire poser. Des jeunes Tiplers peuvent, dès leur première sortie, voler cinq heures et plus et l'on peut dire dans ce cas précis qu'ils en ont plus dans les ailes que dans la tête. Les expériences faites par Pavlov

sont utilisées ici avec ces types de pigeons. Lorsque les jeunes Tiplers sont sevrés, on leur sert chaque repas en compagnie des appelants et cela durant une dizaine de jours. Ainsi, par la suite, la vue des appelants signifiera pour eux... 'nourriture'. Comme ils sont tenus sur la faim, ils comprennent cela très rapidement. Plus tard, parvenus à l'âge adulte ils sont toujours appelés ainsi pour se poser. Afin de les mettre en grande forme, les Tiplers sont nourris très chichement avec un grand pourcentage d'Orge, voire de l'Orge pure. Lâchés tous les deux jours, ils volent ainsi entre quatre et six heures consécutives. Une semaine avant le concours, la nourriture est améliorée par des légumineuses et un peu de maïs. Trois jours avant la date du concours, on les garde enfermés avec une nourriture riche les deux derniers jours. Ainsi préparés, ils seront capables de tenir en vol pendant dix heures et plus.

Je m'amusais donc beaucoup avec mes Tiplers, cela durant deux ans, mais les amateurs de pigeons de vol se connaissent rapidement et c'est ainsi que j'appris qu'il existait d'autres types de pigeons de vol, des Haut-volants et des Culbutants. Concernant les Tiplers, j'ai appris récemment, en 1998, que ces derniers proviennent de l'Inde et du Pakistan et que l'on en trouve même jusqu'en Iran; en fait, ils ne sont anglais que par le nom !

Un homme a beaucoup fait en Europe pour les Culbutants.

C'était Monsieur Heinz Kornfeld. Avec son pigeonnier transportable, il parcourait toute l'Allemagne, faisant des démonstrations de vol avec des Culbutants. Il avait lui-même lu que, quelque part aux Etats Unis, une personne avait habitué ses pigeons sur un pigeonnier transportable qu'il gardait dans sa voiture, ce qui lui permettait de lâcher ses pigeons en pleine campagne. Les pigeons, des Rouleurs de Birmingham, rejoignaient leur pigeonnier transportable après leur vol acrobatique. Je profitais donc du passage de Monsieur Kornfeld en Sarre à St Wendel, Allemagne, pour voir son exhibition et ses Culbutants. Je fus réellement impressionné. Ce monsieur devint mon ami et il me transmit sa passion pour les Culbutants. Les Birmingham et les Rouleurs Orientaux furent mes premiers culbutants. J'ai eu à l'époque beaucoup de chance de pouvoir acquérir des pigeons de très bonne qualité. Peu de temps après, une réunion à Mosbach, pays de Bade, me permit d'observer des Rouleurs de Galati. Ces trois races sont en matière de vol, roulades et culbutes, ce qui se fait de mieux. Tous les trois sont d'excellents voiliers qui pratiquent fréquemment le haut-vol, mais pour les roulades (suite ininterrompue de culbutes arrières si rapides que l'on ne peut compter le nombre de tours) les Birmingham et les Galatis se révèlent imbattables. Le Rouleur Oriental se distingue lui par une grande variété de figures, ainsi ses culbutes peuvent être soit rapides, soit décomposées, comme au ralenti; ils tournent sur le côté, changent même de côté, se laissent planer en feuille morte ou tournent horizontalement comme une hélice d'hélicoptère et bien d'autres figures encore...

Tous les Rouleurs et Culbutants sont aussi d'excellents Haut-volants. Je connus par la suite beaucoup d'autres races exécutant des culbutes plus ou moins rapides tels que les Claqueurs Asiatiques, les Bursa, les Quets d'Arabie Saoudite et les Pazardchiks, mais aussi les Culbutants Français et Pie de Lausitz. En 1974, je convoquais une dizaine d'amateurs de rouleurs et de culbutants afin de créer le Club Français des Pigeons Culbutants et Haut-volants. Les Haut-volants, je ne fis leur connaissance qu'un peu plus tard. Je parle des véritables Haut-volants, car les Tiplers, s'ils font souvent du haut-vol, sont plutôt des voiliers au long cours, des marathoniens du vol. Je fis la connaissance de Paul Haudinger, hongrois qui habite à Bondy. Dans son pays que l'on peut qualifier de 'Mecque du Haut-vol', Paul fut initié tout naturellement. A Budapest, d'où il est originaire, le ciel est en permanence occupé par des haut-volants. Il suffit de scruter le ciel pendant quelques temps pour apercevoir des formations d'une bonne vingtaine de Haut-volants. La vedette là bas, c'est le Haut-volant de Budapest ! Si les anglais sont les champions du monde des Tiplers, les éleveurs de Budapest ont trouvé des méthodes de préparation des haut-volants qui leur permettent des vols de près de huit heures avec la moitié de ce temps à une hauteur où l'on ne distingue plus les pigeons à l'oeil nu. Mon ami Robby Lung qui nous avait accompagné en Hongrie, fut pris de la passion du haut-vol. Il ramena le matériel adéquat et retourna régulièrement

pendant quelques années à Budapest. N'ayant au Club Français que peu de concurrence, Paul et Robby participèrent au championnat allemand et tous les deux furent à tour de rôle Champions d'Allemagne dans la catégorie 'Budapest'. Je restais ferme sur mes culbutants et rouleurs. En Alsace, dans la partie dite d'Alsace bossue, entre Phalsbourg et Sarreguemines, nous avons trouvé un passionné du haut-vol qui se demandait si un jour il arriverait à partager sa passion avec d'autres amateurs français. Il m'avoua plus d'une fois qu'il avait pensé déménager, pour s'installer du côté de Hambourg où il y avait semble-t-il une longue tradition du haut-vol. Il s'appelait Henri Buda. Lorsque avec Robby Lung nous allions le voir, lui et ses Viennois, Henri était aux anges, ne sachant que faire pour nous être agréable et il nous invita plus d'une fois à partager le repas familial. Henri avait la passion du Viennois et en avait des bons. Je fus fasciné par ses pigeons et leurs prouesses dans le ciel, mais je tins bon et gardais mes rouleurs et mes culbutants.

Un jour en rentrant du travail, mon fils Bruno me dit: 'un monsieur est venu pour voir tes pigeons, c'est un étranger, il a dit qu'il reviendrait...' En effet, peu de temps après, c'était un samedi matin alors que je grattais mon pigeonier, ce monsieur est venu me voir. Il était iranien et se prénommait Mehdi. Il s'y connaissait en haut-volants mais les culbutants l'intéressaient moins. Il me fit connaître les Haut-volants Iraniens, superbes pigeons qui volent du matin au soir jusqu'à des hauteurs dites supérieures où on ne les distingue plus à l'oeil nu pendant des heures. Il me fit connaître aussi cette façon de s'asseoir n'importe où en discutant de pigeons durant des heures et en oubliant qu'il y avait autre chose dans la vie. Ces heures que les amateurs de pigeons peuvent passer ensemble en discutant de pigeons en toute amitié sont des moments de bonheur qui restent gravés en mémoire toute une vie. Elever et d'entraîner des pigeons de sport est une science, mais c'est également un art. En 1989, je quittais la vie active pour la retraite. Mon passage en Algérie, pendant la guerre dite du maintien de l'ordre, m'a rendu amoureux du soleil et du ciel bleu et c'est ainsi que je quittais l'Alsace pour la Provence. J'y installais mes pigeons qui à l'époque étaient surtout des Rouleurs Orientaux et quelques Birminghams. Les pigeons se plaisaient beaucoup au soleil mais ils plaisaient également beaucoup au faucon pèlerin qui avait ses quartiers dans le coin. A chaque sortie, il me manquait un pigeon, ce qui est évidemment très décourageant, mais il en fallait plus pour que j'abandonne. Un ami habitant dans le Var, mais plutôt passionné de haut-vol, avait comme moi des problèmes avec les prédateurs. L'ayant visité, il me raconta que chez lui, les seuls pigeons qui échappaient à l'oiseau de proie étaient les Viennois, et c'est là que commença pour moi, l'élevage et le dressage de ce gentil petit pigeon. Le Viennois est 'le pur sang' des haut-volants. Très intelligent et excellent haut-volant, il peut satisfaire les plus exigeants. Ma grande recherche est encore actuellement de trouver de vrais Viennois qui ont encore le style de vol qu'ils avaient au début du siècle, c'est à dire un vol rapide avec des changements de direction tout aussi rapides. Ce style de vol s'est perdu au cours des années car en voulant allonger la durée du vol, les éleveurs allemands ont croisé les Viennois avec des Budapest. La recherche des vrais Viennois n'est pas commode car ceux qui en possèdent sont souvent très inorganisés et ont parfois de vrais Viennois sans le savoir.

En dehors des pigeons de sport, j'ai toujours eu un faible pour les pigeons dits d'exposition. Si de 23 à 30 ans, j'ai surtout été passionné de Boulants Pie, Steiger et Brunner, qui m'ont donné de réelles satisfactions en exposition, par la suite je me suis plutôt consacré aux pigeons de couleur qui me plaisaient davantage. Les pigeons de couleur ont ceci de particulier qu'en dehors de leurs beaux dessins et couleurs, ils sont restés de taille normale, guère plus grands que le Biset, et qu'ils volent encore très bien si on leur en donne la possibilité. Je pense qu'à côté de mes haut-volants, j'aurai toujours, même en petit nombre, des pigeons qui ont de belles couleurs voire un beau dessin et qui sont encore capable de voler ou même d'aller aux champs. On trouve dans les pigeons de sport, des races qui ont de très beaux dessins et de belles couleurs, mais qui du point de vue du vol sont tout justes bons à comparer aux pigeons de couleur. De même, certains types de cravatés sont restés d'excellents voiliers, les plus beaux étant les moins bons car sévèrement sélectionnés sur le dessin, la couleur et la cravate et non sur le vol ou la vigueur. En

Turquie, il existe encore des Cravatés qui sont les ancêtres de nos Cravatés dits Orientaux et qui volent encore haut et longtemps, rejoignant leur pigeonnier à la manière des Plongeurs. Ils s'appellent Missiris ou Bangos. Les pigeons que l'on appelle Plongeurs sont des pigeons qui réagissent promptement à la vue de leurs semblables lorsqu'ils les aperçoivent en train de picorer au sol. En volant, les Plongeurs gardent un œil sur leur pigeonnier et sur ce qui se passe au sol et dès qu'ils voient leurs compagnons, ils plongent littéralement vers le sol pour les rejoindre, en exécutant des figures plus ou moins compliquées. Une sélection est alors pratiquée sur la rapidité de la réaction aux appelants et sur les figures. Les pays autour de la Turquie ont développé ainsi plusieurs races de Plongeurs dont les Cravatés Missiris.

Comment loger nos pigeons ?

En matière de pigeons de sport et pour les autres aussi, l'idéal est de disposer de trois pigeonniers ou simplement d'un pigeonnier que l'on peut diviser en trois compartiments. Le premier compartiment sera réservé aux reproducteurs et sera spacieux afin de loger le nombre de pigeons nécessaires. En effet, les reproducteurs seront plus ou moins nombreux selon la race choisie. En pigeons de sport, selon que l'on joue avec de grandes formations du type Viennois ou Budapest, il faut prévoir un minimum de six couples reproducteurs pour avoir en deux couvées le nombre de jeunes adéquat pour constituer une bonne formation. Si vous jouez avec une race que l'on fait voler par trois ou six, trois ou quatre couples reproducteurs seront suffisants. Le compartiment des jeunes sera quant à lui moins spacieux et ne comportera que des perchoirs individuels. Il y aura une sortie sur l'extérieur, typique aux pigeons de sport et suffisamment aménagée pour pouvoir y enfermer les jeunes afin qu'ils reconnaissent mieux les alentours. S'il s'agit de Plongeurs, pas besoin de sortie du type européen, car ces pigeons doivent se poser au sol après leur vol. Il faudra donc dès le début, les habituer à sortir par la porte ouverte et ils rentreront par la même porte aussitôt posés. Les meilleurs rentreront même directement en volant. La troisième section ne comportera également que des perchoirs, car elle sera occupée par la deuxième voire la troisième série de jeunes de l'année.

Ces mesures servent pour les reproducteurs:

La façade de 2m à 2.50m

La profondeur de 2m

La hauteur n'excédera pas de 10cm celle de l'éleveur.

Pour les jeunes: une façade de 2m sur une profondeur de 2m suffira.

Si il s'agit d'un pigeonnier de jardin, je conseille une orientation Sud-est, la façade étant entièrement grillagée, ce qui permet d'avoir un bon volume d'air et le soleil nécessaire à une bonne salubrité du local. Concernant le sol, j'en ai essayé un certain nombre et c'est le sol bétonné qui m'a donné les meilleurs résultats - un béton bien lisse qui peut facilement être gratté. On évitera de le recouvrir de sable car les pigeons ont tendance à manger le sable avec tous les parasites qu'il contient. Une autre possibilité pour les jeunes et l'équipe de vol est un petit pigeonnier monté sur quatre pieds, ce qui permet de faire du pigeon si l'on ne dispose que de peu de place. Il n'y a pas de règles infailibles concernant les pigeonniers et chaque amateur peut réaliser son pigeonnier comme il l'entend. En fait, il ne faut pas oublier que la hauteur du local ne doit pas excéder de 10 cm sa propre taille, que l'orientation doit être la meilleure possible et que le soleil est le meilleur des désinfectants. Tout ceci est valable pour la majorité des races de pigeons sauf peut-être les géants de l'espèce pour lesquels je n'ai aucune expérience.

La nourriture:

Chaque race a des besoins spécifiques, même si la différence est minime dans la qualité ou la quantité. Les petits pigeons aiment les petites graines et les plus grands, les graines plus

grosses. Pour les céréales, cela ne varie guère, mais concernant les légumineuses, on notera des différences de taille assez marquées. Il existe des mélanges élaborés par différentes marques qui conviennent pour les reproducteurs. Les granulés spéciaux pour pigeons sont en général excellents, mais dans tous les cas, je pense que l'on doit maintenir une proportion de 50% d'Orge dans la ration, même chez les reproducteurs. En hiver, la proportion d'Orge peut aller jusqu'à 90%. L'Orge est le pain de nos pigeons de sport. Les jeunes pigeons de sport supportent un mélange composé de 70% d'orge, 20% de légumineuses et 10% de tournesol. Ce mélange convient très bien à la plupart des races de rouleurs, culbutants et plongeurs. Les Viennois et les Budapest sont plus dynamiques avec 30% d'orge, 50% de millet, 10% de légumineuses (pois & vesces) et 10% de tournesol. Ces types de mélanges m'ont toujours donné satisfaction et je suis persuadé de l'excellence de l'orge dans la nourriture des pigeons, même si par goût, nos pigeons préfèrent d'autres graines. Cela fait maintenant trois ans que j'ai abandonné le blé et le maïs. Pour chaque race, il faut trouver le mélange qui convient et pour ma part, l'essentiel de mon expérience se porte sur les Tipplers, les Rouleurs Orientaux et les Viennois, et pour ces trois races, l'orge est la céréale principale.

Si la nourriture est importante, l'eau l'est tout autant. Une eau toujours propre et fraîche servie dans des abreuvoirs nettoyés quotidiennement est un facteur de réussite. Si vous n'êtes pas sûrs de la propreté de votre eau, demandez-vous si vous pourriez vous-même la boire dans l'abreuvoir de vos pigeons. Si c'est...oui ! c'est que c'est bon...

Les races de sport en France:

On trouve principalement: le Rouleur Oriental, le Rouleur de Birmingham, le Mardin, le Tippler, le Culbutant au sol mais aussi le Haut-volant de Vienne et le Haut-volant de Budapest.

Ces races, on peut les trouver sans trop de difficultés au sein du Club Français de Pigeons Culbutants et haut-volants. Il y a cependant des éleveurs qui ont ces races mais qui n'appartiennent pas au Club. Ce sont souvent des gens qui n'ont pour objectif que de faire du profit avec des pigeons de race. Ils ont acheté des pigeons au Club, à un prix très abordable et ils les revendent à prix fort. Dans la majorité des cas, ces pigeons sont privés de liberté et ne sont plus entraînés et sélectionnés dans les règles de l'art, ce qui fait que du point de vue du sport, ils sont nuls.

Même en achetant des reproducteurs de grande classe, des champions de vol, les jeunes qu'ils en seront issus n'auront pas tous la valeur des parents. Une sélection régulière et intelligemment menée est obligatoire pour garder la qualité 'sport' ou mieux l'améliorer. Pour être sûr d'acheter du bon, allez voir les pigeons que voulez acquérir chez l'éleveur et demandez à voir les pigeons en action. Gardez toujours une équipe de vol afin de pouvoir faire une démonstration lorsqu'on vous le demande.

Mes derniers pigeons de sport étant des Haut-volants Viennois, je vais vous décrire ma façon de procéder avec cette race. La méthode peut d'ailleurs être utilisée pour toutes les races de vol sauf les plongeurs. Pour des culbutants, qui, selon moi, réalisent les plus belles démonstrations par équipes de 6 ou 7 pigeons, les installations seront moins spacieuses. Pour les Rouleurs Orientaux, la nourriture peut même contenir encore plus d'orge et l'on mesurera la quantité pour l'équipe de vol. Tout le reste, décrit pour les Haut-volants Viennois, est valable pour les culbutants en général. A la fin de ce livret, je décrirai une méthode très spéciale pour les Tipplers.

L'essentiel sur le Haut-volant de Vienne

Les années 1880 à 1914 furent en Allemagne une période où les pigeons de sport jouissaient d'une grande popularité dans les quartiers ouvriers des grandes villes. Chaque grande ville avait sa propre race : Brunswick, Hanovre, Magdebourg, Berlin, Kassel, Brème, Hambourg, Straslund, Memel, etc... Le haut-vol n'était pas l'objectif principal, mais comme en Italie avec les modènes, c'était surtout le fait de capturer les pigeons d'autres pigeonniers qui constituait l'attrait essentiel. Ces vols étaient très importants et pouvaient compter jusqu'à 150 pigeons. Pour avoir des formations plus régulières et endurantes, on faisait voler des formations de mâles castrés ou 'chapons' et celles-ci tenaient le haut du pavé. Lorsque les premières formations de Viennois, importés d'Autriche, firent leur apparition, elles surpassèrent en haut-vol et en style de vol, tout ce qui existait alors. Les seuls à leur tenir tête en haut-vol furent les Straslunds.

Les Viennois devinrent rapidement les pigeons de sport de haut-vol par excellence, mais la première guerre mondiale porta un rude coup au démarrage de ce sport. Dans les années 18, le sport repris, mais la seconde guerre mondiale le stoppa pour ainsi dire complètement.

Dans les années 45, certains passionnés se remirent au travail avec ce qui restait comme Viennois. Ces Viennois d'alors possédaient encore ce style particulier de vol très rapide entrecoupé de changements brusques de direction. En grande forme, ces Viennois

étaient très difficiles à tenir et avaient la malheureuse habitude de disparaître dans les nuages et de se perdre. Cela arrivait presque toujours lorsque le formation était en grande forme...

A côté des Viennois en Allemagne, un autre pays, la Hongrie, était passionnée par le haut-vol et du fait de sa proximité avec l'Autriche, le Viennois y était très populaire. Les éleveurs Hongrois cherchèrent à faire voler les Viennois plus longtemps en les croisant avec des Dantzigs, des Tipplers et des races Hongroises au vol plus long. Ils créèrent ainsi une nouvelle race que l'on appela la Haut-volant de Budapest. Ce pigeon est un peu plus grand que le Haut-volant de Vienne et atteint des temps de vol de plus de 6 heures, mais le style de vol du Viennois est perdu.

Les Allemands voulaient des Viennois qui volent plus longtemps et ils croisèrent alors leurs souches avec des Budapests. Les résultats furent des temps de vol bien plus longs, mais avec un style de vol ressemblant fort à celui des Budapests. C'étaient des pigeons plus sûrs et qui ne se perdaient pratiquement plus lors du haut-vol. Ce qui fait que de nos jours, il n'existe pratiquement plus de purs Viennois, et les Viennois que nous avons, qui proviennent d'Allemagne ou de Suisse, ont tous plus ou moins du sang de Budapest. Notre Viennois vole maintenant, lorsqu'il est en grande condition, de 4 à 6 heures dans un style plus nerveux que le Budapest, mais qui n'a plus rien à voir avec ce qu'il était à l'origine. Devenus toutefois moins nerveux que ceux d'avant-guerre, ils se perdent moins dans les nuages...

Alors, pourquoi élever et entraîner des Viennois, si les Budapests se montrent meilleurs? La seule réponse: le Viennois est celui qui échappe le mieux aux attaques de plus en plus fréquentes des rapaces protégés de nos jours tels que le faucon pèlerin. Il convient de préciser, que de nos jours beaucoup d'éleveurs n'ont pas le loisir et la patience d'attendre, des heures durant, que leurs pigeons aient fini de voler et le Viennois, sans préparation spéciale, effectue des temps de vol de l'ordre de 1 à 2 heures.

D'où viennent les Viennois que nous avons? Ceux du Club Français des pigeons culbutants et haut-volants proviennent généralement de Suisse, mais beaucoup ont été achetés au marché



des pigeons de Wasserbourg en Allemagne. Beaucoup plus rares sont les souches qui viennent de l'après guerre, mais ces pigeons sont dans les mains d'éleveurs inorganisés et pas toujours tenus dans les règles de l'art.

Les Viennois de sport sont en général dans la couleur et le dessin dit 'cigogne', plus ou moins clair. En accouplant toujours ensemble des sujets 'cigognes', on arrive à avoir des pigeons presque blancs. Les mosaïques ou grisons et les bleus ont encore des qualités pour le vol et accouplés avec les cigognes, permettent de conserver le dessin.

Si l'on veut acquérir des sujets, le mieux est d'aller voir les Viennois que l'on veut acheter, directement chez l'éleveur. Faut-il commencer avec des reproducteurs ou avec des jeunes? Pour répondre à cette question, il faut faire avec les installations dont on dispose.

Pour bien pratiquer le sport de haut-vol, il faut 3 pigeonniers. Le premier pour les reproducteurs, avec une petite volière afin qu'ils puissent profiter du soleil et de la pluie. Il est bon malgré cela d'adduire ces reproducteurs et de les laisser sortir de temps en temps pour qu'il conservent une musculature en bon état. Il s'agira de sorties libres qui ne doivent pas être poussées mais laissées au libre choix des pigeons. Le deuxième pigeonnier sera celui des jeunes pour le sport. L'intérieur ne comprendra que des perchoirs et pourra être de petite dimension car les jeunes se tiennent mieux dans un petit pigeonnier et cela se voit par la suite dans la formation. Disons que dans 1 m², on peut tenir une quinzaine de pigeons. Ce pigeonnier aura une sortie de type Spoutnik (voyageurs) ou plongeur. La planche d'envol sera spacieuse et entourée de grillage afin qu'au moment de l'adduction, les jeunes Viennois voient bien les alentours. Un deuxième pigeonnier de jeunes, de mêmes dimensions, sera très utile, car il permettra d'entraîner à part une deuxième tournée de jeunes, jusqu'à ce que ses performances soient égales à celles du pigeonnier n°1.

Comment débiter ? Soit on achète carrément une équipe de vol de 12 à 15 jeunes hors du nid, soit on achète des reproducteurs. Dans ce cas, le minimum est de 4 couples, mais avec 6 couples c'est mieux. Cela permet d'avoir à la première couvée, sevrée vers Avril, une dizaine de jeunes à mettre au pigeonnier de sport. La deuxième couvée, un bon mois plus tard, ira rejoindre le pigeonnier n°2.

Exemple d'un début:

Nous avons 6 couples reproducteurs. En principe à mi-Février nous accoupons. Les mâles sont déjà dans le pigeonnier de reproduction alors que les femelles sont dans le pigeonnier des jeunes. Les femelles sont introduites dans le pigeonnier de reproduction, accueillies par les mâles et elles pondront environ 10 à 15 jours plus tard. Nous les laissons couvrir une dizaine de jours, puis nous enlevons les oeufs qui seront jetés. Nous sommes alors début Mars voire mi-Mars, les jours s'allongent et l'éclairement augmente ce qui rend les pigeons très ardents. En l'espace de 10 jours, tous les couples auront répondu, et à peu de choses près tous à la même date. Nous aurons donc au bout du compte, une tournée de jeunes qui seront du même âge, à 1 ou 2 jours près. Lorsqu'ils seront prêts à être adduits, à l'âge de 1 mois, ils rejoindront tous le pigeonnier qui leur est réservé. Les premiers jours, nourriture à volonté et l'on surveillera le soir que tous les jeunes ont bu. Si certains sont dans un coin et qu'ils ferment les yeux comme s'ils avaient sommeil, c'est qu'ils n'ont pas trouvé l'abreuvoir. Vous les prenez alors délicatement en main et vous leur mettez le bec dans l'abreuvoir. Au bout de 1 ou 2 essais, ils aspirent l'eau et sont généralement sauvés. Quand tous les sujets mangent, on commence à rationner. On comptera environ 20 grammes par pigeon et par jour et la nourriture sera distribuée toujours à la même heure, de préférence le soir.

Les reproducteurs eux ne sont pas rationnés et ont toujours de la nourriture et de l'eau propre, en plus du grit et autres minéraux que l'on donne une fois par semaine. Des vitamines dans l'eau leur feront le plus grand bien. Pour les jeunes, comme pour les vieux, l'eau sera renouvelée quotidiennement et les abreuvoirs nettoyés.

Nos jeunes Viennois ont maintenant quelques jours d'autonomie et connaissent bien leur nouveau pigeonnier. Nous les mettrons tous les matins sur la planche d'envol grillagée et ils y resteront jusqu'au soir. Le soir, on ouvre afin qu'ils puissent rentrer et on leur donne à manger. Après une semaine, c'est le moment de leur permettre une première sortie. La cage de la planche d'envol est alors ouverte et les jeunes peuvent entrer et sortir comme ils le désirent. Les plus dégourdis tenteront déjà un vol de reconnaissance, et très vite tous s'envoleront pour quelques tours avant de revenir se poser. On les laisse faire ainsi chaque jour, durant une dizaine de jours. Ils sont toujours à 20 grammes par pigeon et par jour, le soir à la même heure. Les jeunes connaissent maintenant bien les alentours et volent en formation. Ils sont lâchés tous les jours, si le temps le permet, car on évitera de le faire lorsqu'il y a du vent fort ou de la pluie. Après le vol, on les appelle et quelques graines sur la planche d'entrée (un petit dessert...) les inciteront à rentrer plus vite. L'objectif est d'arriver à ce que les pigeons rentrent de suite après leur vol et ne traînent pas dehors.

Les vols vont maintenant augmenter en durée et en hauteur, et cela visiblement de jour en jour. Si les grandes hauteurs sont atteintes, nous changeons la nourriture. Le matin avant le vol, on donne environ 1/3 de la ration et le soir, après le vol on distribue les 2/3 restants. Si les pigeons sont encore affamés, on donne un peu de millet.

Dans le même temps, la deuxième tournée de jeunes est déjà bien avancée et l'on doit l'aduire dans le pigeonnier n°2. Lorsqu'ils auront le même niveau que la première équipe, on pourra alors les faire voler ensemble.

Il faudra très vite retirer ceux qui au bout de 15 jours n'arrivent pas à suivre la formation et se posent prématurément, avant les autres, car ils vont gêner les autres en les empêchant de bien voler et de monter. On retirera de même ceux qui ne veulent pas rentrer après le vol. C'est ainsi qu'au mois de Juillet de l'année, il doit nous rester 12 à 15 jeunes performants. Les reproducteurs peuvent maintenant être remis au vol. On sort ou on ferme les casiers, on retire les nids et on les fait voler comme les jeunes avec une seule distribution de nourriture le soir. Rapidement, ils retrouveront une bonne forme physique et pourront alors voler avec les jeunes, tous les jours jusqu'en septembre. A ce moment là, la mue commence et on devra les nourrir mieux en ajoutant des graines de tournesol à la ration. Pour les éleveurs situés au dessus d'une ligne Bordeaux-Barcelonnette, les vols sont terminés et il s'agira de séparer les mâles des femelles. Au printemps, on remet les reproducteurs ensemble et on peut garder 5 à 6 femelles pour le vol. Elles apprendront aux jeunes à monter haut plus rapidement et pourront être jointes à la formation dès que les jeunes tiennent au moins 1 heure de vol. Pour les gens habitant au bord de la Méditerranée ou en Provence, les vols peuvent continuer durant tout l'hiver, mais attention aux vents violents et aux pluies. Par ces temps, il vaut mieux les laisser au repos, ils voleront tout aussi bien après quelques jours d'inactivité. Faire voler par mauvais temps les empêche de faire du haut-vol et cela leur donne de mauvaises habitudes. L'essentiel chez les Haut-volants c'est la hauteur et des vols longs mais à hauteur moyenne ne sont pas le but à atteindre. Mieux vaut des Viennois qui ne volent que deux heures et qui font une heure très haut que des pigeons qui volent quatre heures mais que l'on voit constamment.

La nourriture:

Un mélange du commerce type Versele-Laga ira très bien pour les reproducteurs. Les jeunes auront le même mélange avec 30% millet et 5% de tournesol. Evitez les graines échauffantes comme le chènevis car elles faussent les performances...

Petite histoire...

En 1997, ma saison d'élevage fut particulière. Pour commencer, mes pigeons ont démarré tard dans l'élevage, mes problèmes de santé ayant repoussé les pontes à fin mars. Je n'ai donc pas eu de jeunes à faire voler avant fin mai. Comme d'habitude, les jeunes furent mis à part et entraînés

régulièrement, pratiquement quotidiennement, les performances s'améliorant comme il se doit de jours en jours. Ayant eu suffisamment de jeunes pour fournir les commandes, je décidais d'arrêter la reproduction; les oeufs pondus en juillet furent remplacés par des oeufs en porcelaine et les reproducteurs remis à l'entraînement. Pour éviter d'avoir deux équipes à entraîner séparément, je mis donc jeunes et adultes ensemble.

En une semaine, mes jeunes apprirent à voler à hauteur supérieure voire invisible. Ce qui me frappa le plus c'est que les jeunes qui n'avaient jamais été entraînés, mais simplement sortis quand ils en avaient l'âge, se mirent rapidement à voler avec la formation, à de très grandes hauteurs. Ils suivaient la formation jusqu'à moyenne hauteur puis décrochaient en restant entre eux et après quelques tours se posaient lorsque la fatigue se faisait sentir. En quelques jours, ils accompagnaient la formation très haut et se séparaient d'elle après une heure de vol environ. Cela faisait descendre la formation, mais quand les jeunes arrivaient vraiment très bas, sur le point de se poser, la formation remontait en hauteur de plus belle. En trois semaines, les jeunes restaient avec la formation et apprirent ainsi à voler à hauteurs supérieure et invisible beaucoup plus vite que s'ils avaient été entraînés à part.

Lors du concours de vol chez Paul Haudinger à Paris, je prévins celui-ci que je l'invitais pour début septembre afin de juger ma formation de Viennois. Dès la mi-août, ma formation de 30 à 35 pigeons jeunes et vieux mélangés volait trois heures tous les jours. Le climat de la Provence permet de lâcher pratiquement tous les jours. Chaque semaine, des visiteurs venaient voir mes Viennois voler et tout allait pour le mieux. La nourriture était à base d'Orge, de millet et de tournesol; je donnais très peu de pois.

J'étais hospitalisé le 26 août qui suivit pour une dizaine de jours et lorsque je suis rentré, je m'aperçus que quelque chose ne 'tournait pas rond' dans mon élevage. Certains jeunes, dans mes pigeons d'expo, étaient morts au nid et d'autres les rejoignirent en peu de temps. Le diagnostic était sans appel, une salmonellose d'une incroyable violence s'était déclenchée en quelques jours. Tous les matins pratiquement, je trouvais un pigeon mort ou en très mauvais état; les fientes étaient mauvaises et parfois même sanguinolentes. Les éleveurs à qui j'avais promis des pigeons ont été prévenus d'urgence que cela ne serait pas possible de les fournir pour cause d'épidémie. Les intestins de mes pigeons étaient dans un état tel que je n'osais même pas les soumettre à un traitement antibiotique. Je choisis alors de les vacciner et j'en perdus encore cinq... Je crois que ce qui m'a permis de sauver le reste de mes pigeons a été la vaccination associée à un changement de nourriture. Je donnais des granulés pigeons à volonté et des ferments lactiques dans l'eau de boisson. En une dizaine de jours, les fientes étaient à nouveau belles et saines et les pigeons paraissaient en bon état sanitaire. La nourriture était composée alors de 50% de granulés et d'un mélange à base d'orge et de millet auquel j'ajoutais des petites graines de tournesol et des petits pois. Les vols s'améliorèrent rapidement et... l'espoir revint.

Je recontacte alors Paul Haudinger pour un concours et nous décidons de la date du 07 octobre. Ce jour là, une fois n'est pas coutume, le ciel était couvert. Nous lâchons une formation de 20 pigeons, temps de vol 2 heures, mais pas de haut-vol et je suis très déçu. Le lendemain nous allons juger chez Urekar à Toulon et chez Lecoq, au Revest. Les deux éleveurs sont tellement près l'un de l'autre que l'on peut juger les deux formations simultanément. En partant j'avais nourri à volonté avec des granulés et mis des vitamines dans l'eau de boisson. En rentrant le soir, je m'aperçus que tout avait été mangé. Le lendemain matin, vers 08H15, je donne une petite dose de graines, environ 150 grammes et à 10H00 nous lâchons, je suis vraiment aux anges... les pigeons également. En 12 minutes, la formation de 21 pigeons est à hauteur concours et 6 minutes plus tard à hauteur supérieure, hauteur qu'ils maintiendront pendant 69 minutes dont 25 invisibles. Au total, 4 heures et 7 minutes de vol ! C'est mon meilleur résultat en concours.

Si j'écris tout cela, c'est avant tout pour m'en souvenir et pour montrer à quel point des pigeons bien malades au départ peuvent être rattrapés, du moins en partie, par des soins adaptés. D'autre

part, je n'ai jamais entendu dire qu'un concurrent en haut-vol ait déjà préparé ses pigeons avec une nourriture à base de granulés !

Composition de mes granulés:

- humidité 14%
- protéines brutes 16.5%
- matières grasses 2.4%
- cellulose 3.1%
- cendres 7.4%
- méthionine 0.33% (acide aminé)
- vitamines A, D3, E, K3, B1, et C

Les vitamines dans l'eau de boisson provenaient d'une préparation du Dr Lefebvre.

Tout cela me donne à réfléchir et je décidais alors de vacciner contre la Salmonellose tous les 6 mois et de modifier la nourriture de mes pigeons pour l'année 1998.

Quelques points concernant l'élevage et le dressage du Haut-volant de Vienne

Les Viennois, contrairement aux Culbutants, Rouleurs et autres Haut-volants, ont très bon appétit et ne montent pas très haut si il sont trop rationnés dans leur nourriture. Ils volent à moyenne hauteur durant 1 heure ou 2 mais ne montent pas. C'est ainsi qu'en 1995, ayant eu des West of England, je les mis avec les jeunes Viennois. Lorsque les West eurent l'âge de montrer leur juste valeur, je m'aperçut qu'ils volaient de moins en moins et faisaient poser mes Viennois. En prenant mes pigeons en main pour un examen de leur état général,, je m'aperçut que les Viennois étaient maigres et n'avaient donc pas dû assez manger alors que les West étaient gras. Je séparais alors les races, nourrissant mieux mes Viennois qui ne tardèrent pas à retrouver leurs performances habituelles et à reprendre de la hauteur en vol. On a l'impression parfois que les Viennois n'ont plus le même plaisir à voler, ils changent constamment de hauteur, soudain très hauts, ils redescendent à hauteur de clocher où ils se maintiennent sauf si quelque événement les fait remonter mais pour peu de temps. Dans ces cas là, mieux vaut les laisser enfermés 2 à 3 jours pour qu'ils se reposent et vous retrouverez des Viennois en forme, comme vous aimez les voir. Si malgré tout ils ne montent toujours pas, voici quelques trucs:

Lors de l'entraînement des jeunes, certains sujets cherchent à se poser avant les autres; ces sujets sont à reconnaître, soit en les faisant rentrer dès qu'ils se posent soit en les observant à la jumelle pour bien les identifier; on les marque alors avec un feutre de couleur et s'ils recommencent plusieurs fois de suite, il faut les supprimer.



Après avoir supprimé les indésirables, il est possible que la formation stagne encore dans ses performances parce qu'il y a toujours une partie des pigeons qui suit les autres mais sans plus et le désir de monter plus haut ne se fait pas sentir chez ces sujets. Dans la formation, si 50% des sujets sont très bons et 50% des moyens, la formation n'aura que des performances

moyennes, de même pour une proportion de 60% de très bons / 40% de moyens. A partir d'un partage de 70 / 30, on peut s'attendre à ce que les très bons entraînent les moyens. Par le fait , les moyens finiront par 'décrocher' et se poseront plus tôt. Il faut les supprimer.

Dans une formation où la proportion 'très bons / moyens' est de 50 / 50 ou de 60 / 40, il est pratiquement impossible de sortir les mauvais. La seule solution est de partager cette formation en plusieurs petites. Le hasard peut alors favoriser un partage qui permettra de mieux déceler les moyens. Si au départ les pigeons achetés proviennent d'un éleveur sérieux, ces cas ne devraient pas se présenter car plus la formation est importante et plus les Haut-volants s'entraînent mutuellement.

Il peut arriver également que les pigeons vivent très court, toujours plus court et descendent de plus en plus. Il faut intervenir sinon cela peut durer un bon bout de temps. Pour cela, il faut séparer la formation en groupes de 4 ou 5 pigeons et l'on lâchera un groupe après l'autre. Dès que le premier groupe est à hauteur concours, on lâche le deuxième et ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils soient tous regroupés en une grande formation. Au bout de 3 à 5 jours de cette façon de faire, on peut recommencer à lâcher la formation toute entière.

A partir de fin juillet début août, les pigeons doivent tenir l'air au moins 2 heures $\frac{1}{2}$. Par une alimentation un peu plus riche, la grande forme doit être atteinte, c'est le moment de faire un concours et de demander qu'un juge vienne chez vous. La grande forme ne dure guère que 3 à 4 semaines. Si votre formation arrive en grande forme sans amélioration de la nourriture, tant mieux. Sinon, un peu plus de colza et un soupçon de chènevis pourront améliorer les choses. Mais attention, il s'agira d'être très prudent dans la distribution de ce supplément et une petite poignée pour une formation de 15 pigeons suffit. S'il n'y a pas de concours prévu, dès que vos pigeons commencent à voler nerveusement et montent très vite, il est nécessaire de couper l'alimentation avec de l'orge car on doit préférer une légère baisse de forme à la perte de ses pigeons par excès de forme, surtout si par suite de mauvais temps les pigeons ont dû rester enfermés quelques jours. Avant de lâcher, il faut se préoccuper de l'état du ciel et lorsque le plafond nuageux est bas avec peu de ciel bleu et que les nuages vont dans des directions différentes, il vaut mieux patienter un jour.

Par temps orageux, il peut arriver que le ciel soit changeant, passant soudainement du grand beau temps le matin à des nuages épais et du brouillard en cours de journée et si vous n'avez pas été prudent... attention aux pertes ! Les pigeons volent au dessus du brouillard ou des nuages et ne voient plus le sol. Ils finissent par s'énerver et cessent de voler en cercles, ils continuent tout droit et se retrouvent vite très loin de leur territoire de vol habituel, où ils ont de fortes chances de se perdre.

Lorsque les pigeons sont en grande forme et que les moyens et les mauvais sont sortis de la formation, il peut arriver que certains jeunes mâles sexuellement précoces et ne pensant qu'à s'accoupler perturbent le vol de la formation dans son ensemble. En claquant des ailes et en planant, ils cherchent à faire poser les femelles pour leur faire un brin de cour sur le toit du pigeonier. Il faut les supprimer, car ce défaut est dominant et en temps que reproducteurs, ils n'auront aucune valeur.

On peut noter encore que les pigeons âgés sont plus rapides à retrouver la forme. Lorsque la 2ème couvée, voire la 3ème est sevrée, les nichoirs sont fermés et seuls restent quelques perchoirs. Quelques jours de liberté totale et une nourriture un peu moins riche associée à un entraînement régulier les fait rapidement monter à grandes hauteurs. Si le vol a lieu le matin tôt, on nourrit après le vol. Si il a lieu l'après midi, on donne 1/3 de la ration le matin et 2/3 le soir après le vol.

Si dès la première année, vos résultats ne sont pas ceux que vous espérez, soyez patients, cela ira mieux l'année suivante car en ce domaine la persévérance conduit à de bons résultats aux concours.

L'entraînement du Tippler

Ce qui va suivre est la façon de faire spécifique pour le Tippler. Pour les autres races, on peut suivre la même méthode, l'adduction étant plus facile, les modifications n'étant que d'ordre alimentaire.

Le Tippler est un pigeon de sport par excellence et les anglais, par une sélection de longue haleine, sont arrivés à produire un pigeon qui vole du levé du soleil jusqu'au soir, sans discontinuer. C'est en quelques sortes un voilier marathon... Parfois, des jeunes Tipplers à peine sevrés volent 5 heures d'affilée dès leur première sortie. Pour leur organisme ce n'est pas très bon

et durant la première semaine d'adduction, il vaut mieux que ces jeunes oiseaux ne volent qu'une à deux heures. Donc ce qui compte chez le Tippler, c'est la durée de vol. Les concours tiennent compte du temps passé à voler sans se poser. Etant donné qu'à l'origine le Tippler a été fait avec des haut-volants, il y a de nos jours encore des souches de Tipplers qui volent aussi haut que les meilleurs haut-volants connus.

Pour travailler sérieusement avec des Tipplers, il faut au moins deux pigeonniers. Un pour les reproducteurs et un autre pour le sport. Si ce dernier est divisible en deux, nous avons tout ce qui est nécessaire. Le pigeonnier des reproducteurs doit être spacieux et bien éclairé, le soleil doit entrer au maximum. Les reproducteurs vont passer là toute leur vie ou presque et doivent avoir tout le confort. Il est bon d'avoir 3 ou 4 couples de reproducteurs qui auront tout à leur disposition: eau renouvelée chaque jour, nourriture deux fois par jour, grit et condiments minéraux sans oublier régulièrement un peu de verdure... Autant je suis partisan de l'orge comme aliment de sport autant je suis contre cette même orge pour les reproducteurs en période d'élevage. Mais attention, les Tipplers sont des pigeons qui sont habitués à manger peu et même à être tenus sur la faim. Il ne faudra pas tomber dans l'excès contraire, lorsqu'ils sont reproducteurs. Ils engraisseraient et ne donneraient pas les couvées escomptées; donc nourriture de qualité mais en quantité mesurée. Si après le repas, il reste quelques graines, vous avez la bonne mesure. Le pigeonnier de sport sera très petit avec juste le minimum pour que vous soyez à l'aise dedans. Assez de perchoirs et au mur des cases de 30X30 cm avec portillon, pour les fermer entièrement au besoin. Ces portillons seront grillagés, mais il est bon de pouvoir obscurcir les cases et l'on prévoira donc un rideau que l'on peut tirer sur la partie avant. En Tippler, 6 cases suffisent...



Au sevrage, nous mettons donc la progéniture de 3 couples de reproducteurs dans le pigeonnier de sport. Ces pigeons seront très jeunes, mais on attachera de l'importance au fait que les plumes sous les ailes couvrent bien la chair et que les ailes sont bien fermées. La meilleure méthode pour adduire les Tipplers n'est pas la plus facile; il existe de nombreuses autres méthodes. Pour les autres races de haut-volants, il suffit de les laisser sortir librement se promener sur le toit en les tenant sur la faim et en les rentrant avec des droppers éventuellement.

Après une dizaine de jours, ils commencent à voler; le haut-vol ne venant que plus tard. Pour le Tippler, je vous recommande la méthode utilisée par H. Kaupschafer.

Les quatre premiers jours, nous laissons nos Tipplers dans le pigeonnier en compagnie de 1 ou 2 jeunes pigeons paon blancs ancien type (les droppers). On aura eu soin auparavant d'habituer les droppers au pigeonnier et aux alentours de ce dernier avant l'arrivée des Tipplers. Ils seront légèrement plus âgés que les Tipplers. Dans le pigeonnier de sport, on aura installé un éclairage électrique et les pigeons seront nourris une fois par jour, toujours le soir entre 20h et 22h. Il s'agit de choisir une heure qui nous convient et de s'y tenir absolument. On procède donc ainsi:

- les quatre premiers jours, on donne 20 gr d'orge pure par pigeon. On choisira une belle orge de brasserie. L'eau est donnée à discrétion. Après le repas, si il reste des graines, on les enlève car il ne doit rien rester.

- le cinquième jour, on retire les droppers et on les mets dans un casier où ils resteront toujours. Les jeunes Tipplers sont mis sur la planche d'envol grillagée dès le matin et ils y resteront jusqu'au soir, l'entrée du pigeonnier étant obturée. Le soir à l'heure du repas, disons 21h, on ouvre la trappe d'entrée et on allume la lumière. On prend les droppers qu'on jette dans le pigeonnier en les faisant voleter un peu et dès que les Tipplers rentrent, on donne 20 gr d'orge pure par pigeon. Il est important de rester avec les pigeons pendant la durée du repas. Lorsque la mangeoire est vidée, vous mettez l'abreuvoir. Attendez que les pigeons boivent deux fois avant de tout retirer:

mangeoire, abreuvoir et dropers. Les Tipplers en concours doivent pouvoir voler une journée entière sans boire ni manger et doivent donc y être habitués depuis leur plus jeune âge. Vous éteignez ensuite la lumière et... bonne nuit les petits ! Il s'agira de recommencer tout ce qui vient d'être dit pendant une dizaine de jours avec régularité et précision. Vous constaterez alors que vos Tipplers commencent à avoir vraiment faim mais ne cédez pas au chantage.

- le dixième jour, on ne leur donnera pas à manger du tout, juste de l'eau de boisson et le lendemain vous faites votre premier lâcher ! Vous prenez un pigeon après l'autre que vous posez sur la planche d'envol dont le grillage aura été enlevé. S'il ne s'envole pas, un petit signe de la main l'encouragera à décoller. Laissez le voler quelques minutes seulement autour du pigeonnier. Vous sortez alors le dropper et le stimulez pour qu'il batte des ailes. Le Tippler qui vole voit le dropper et cela l'attire; il se pose près de lui. Vous les faites alors rentrer tous les deux. Pour cela, le Tippler doit avoir faim. Recommencez avec chaque pigeon et le lendemain, répétez le même exercice. Le soir vous nourrissez très légèrement et après deux jours de cette méthode, vous pourrez lâcher toute l'équipe des Tipplers ensemble.

- la veille, les dropers ne seront pas nourris et si vous n'avez pas fait assez attention à la nourriture, il y a de fortes chances pour que vos Tipplers volent déjà 2 heures et plus. Au bout de 2 heures ou moins si vous constatez qu'ils veulent se poser, vous lâchez les dropers qui iront se poser sur le toit du pigeonnier. Les Tipplers sont affamés et ne tarderont pas à se poser en voyant le va-et-vient des dropers sur le toit. Activez les dropers jusqu'à ce qu'ils se posent et vous les faites rentrer immédiatement mais vous attendrez l'heure habituelle pour les nourrir, soit 21h. Il ne doivent pas associer le fait de se poser avec la distribution de nourriture car par la suite, ils voleront moins longtemps pour se poser et... manger.



Le mieux est d'être là quand les pigeons veulent se poser. Dès qu'ils sont bas et que le moment de se poser arrive, vous lâchez les dropers. Le Tippler ne doit jamais avoir l'impression qu'il s'est posé de lui même.

- si cet apprentissage est bien mené, vous verrez que les Tipplers descendent à hauteur de toit et regardent si les dropers sont là. S'ils ne les voient pas au bout de quelques passages, ils reprennent de la hauteur et continuent leur vol.

- lorsque vos jeunes Tipplers auront volé 3 à 4 jours de suite en groupe, vous les retenez alors au pigeonnier et vous ne les lâchez plus pendant 15 jours. Vous continuez à les nourrir le soir à 21h avec les dropers, mais à ce stade, la nourriture sera de très bonne qualité, afin qu'ils se développent bien.

- après 15 jours de repos, vous les remettez à l'orge pure mais en bonne quantité, de manière à ce qu'ils en aient assez et qu'il ne reste rien après le repas. Vous donnez à boire après manger et vous retirez tout comme d'habitude et cela pendant 3 à 4 jours.

- vous les remettez au vol tous les jours, mais attention, ils sont maintenant capables de tenir en l'air pendant 4 heures et plus. Donc lâchez assez tôt de manière à ce qu'ils ne soient pas surpris par la nuit. Ils se posent toujours avec le dropper et cela durant une quinzaine de jours et lorsque toutes ces étapes sont franchies, il est temps de passer aux choses sérieuses...

- Vous leur préparez une alimentation de sportifs: 10% de pois, 20% de blé, 70% d'orge. Avec ce mélange que vous donnez à raison de 20gr par pigeon et par jour, vous ne lâchez que tous les 3 jours. Ils voleront alors entre 4 et 6 heures sans aucun problème Il s'agira alors d'être

vigilant et de repérer ceux qui volent moins bien et volent bas en cherchant à faire poser les autres. Il faut les supprimer de la formation très vite. Certains Tipplers ne tiennent pas le coup avec de l'orge pure et paraissent plus faibles que les autres. Ils faut s'en séparer également car ils n'ont pas la santé qu'exigent les performances à venir. Si un Tippler prend de mauvaises habitudes en ne se posant pas près du dropper mais sur le toit du voisin... attention, il risque de communiquer cette mauvaise habitude à tous les autres et si cela se reproduit, il ne faudra pas le garder. Tous les pigeons qui font des fautes répétées sont à éliminer définitivement de la formation et de la reproduction.

- à présent que la formation vole bien et longtemps, il est nécessaire qu'elle soit serrée et il n'est plus utile de faire voler tous les jours. Tous les 3 jours, cela suffit. Ils voleront plus longtemps. Pendant ce temps, la nouvelle couvée est prête à être adduite et on procédera de même avec ces jeunes là. On attendra que ces jeunes volent aussi longtemps que les aînés avant de les mettre dans la première formation, mais on n'adjointra qu'un pigeon après l'autre. Généralement, en 3 couvées, on a de quoi garder une bonne équipe de 3, 4 ou même 5 bons Tipplers.

Les Tipplers volent par tous les temps, qu'il pleuve ou qu'il vente, mais on prendra garde au brouillard et à la neige. On veillera à ne pas lâcher en fin d'après midi si ils volent longtemps car il arrive fréquemment en haut-vol que des pigeons passent la nuit à voler et bien souvent on les récupère le lendemain, mais que le vent se lève et au matin les pigeons se retrouvent à des kilomètres de leur pigeonier et sont presque toujours perdus.

La Préparation aux Concours

Les concours se font avec trois Tipplers en général, mais cela peut aller jusqu'à vingt au maximum. Evidement, il est plus facile de trouver trois bons Tipplers que vingt... et trois Tipplers font moins de fautes que vingt. Supposons que vous avez donc trois Tipplers de qualité. Ces pigeons seront maintenus en boxes individuels et alimentés identiquement le soir. Ils pourront voir les droppers comme d'habitude. L'eau sera distribuée après manger et l'on pourra contrôler ce que mange chaque pigeon, en pesant la ration et en vérifiant les fientes qu'ils produisent. Ils seront lâchés tous les 3 jours et à ce stade, ils voleront entre 7 et 8 heures sans se poser. Durant toute la préparation, lorsque les pigeons sont en boxes, ils doivent recevoir de la verdure et des sels minéraux régulièrement. Le grit doit être toujours présent dans le pigeonier et pour qu'ils en consomment régulièrement, laissez vos pigeons se promener dans le pigeonier après leur vol avant de les remettre en boxes.



La date du concours approche et nous voulons que nos Tipplers donnent le maximum. Pour les autres Haut-volants et Culbutants, la méthode est identique sauf que la nourriture est moins pauvre au début. Chez le Tippler, c'est la durée du vol qui compte et non la hauteur. Le record du monde appartient à Jack Boden du 'Handsworth Flying Tippler Club' à Birmingham en Grande Bretagne, avec 20 heures et 40 minutes. Le record d'Allemagne appartient à Olaf Ullwerich de Hambourg avec 18 heures et 10 minutes. A coté de ces gens là, je me sens tout petit avec mes 10 heures 32 minutes réussies le 26 Juin 1975. Pour obtenir de tels résultats, nos collègues Anglais habituent leurs Tipplers à se poser la nuit, toujours plus tard et pour cela ils ont un éclairage spécial, sur le toit du

pigeonnier. Leurs pigeons réagissent à la lumière et au dropper, les deux étant liés.

Le Trio que nous avons sélectionné pour le concours suivra donc un entraînement tous les 3 jours par n'importe quel temps car nous ne connaissons pas d'avance les conditions météo du jour du concours. Le gros pourcentage d'orge que nous donnons à nos athlètes permet de les avoir en petite condition et malgré cela de les faire voler assez longtemps. Il faut donc les amener au maximum de leur condition physique pour le jour du concours et cela prendra environ 3 semaines pour trouver la quantité minimale de nourriture avec laquelle nos pigeons sont néanmoins bien. Pour ce faire, l'orge pure sera excellente et si nous constatons qu'avec cette nourriture, ils ne volent pas assez longtemps, nous ajouterons un peu de blé. Avec l'orge pure, le trio devrait voler 3 heures tous les 3 jours. Ce régime sera maintenu 14 jours environ. Le jour précédant le vol, nous leur donnons avant l'orge, une cuillère à café de mélange pour canaris et aussi quelques graines de mélange sport. Il faut qu'au moment où nous améliorons la nourriture, les pigeons reconnaissent les graines distribuées et les acceptent facilement. Prenez vos pigeons en main tous les jours; ils doivent être légers et donner une impression de maigreur, mais une impression seulement... Un pigeon de sport se met en condition optimum en l'espace de 5 à 7 jours de bonne nourriture. Lorsque nous passons de l'orge pure à un régime plus riche, il est bon de donner du bicarbonate de soude (1 cuillère à café pour $\frac{3}{4}$ de litre d'eau).

Nous arrivons à la dernière semaine avant le concours... Le premier soir, nous réduisons la ration en quantité à 80% de ce qu'ils mangent habituellement. Cette ration sera composée de 50% d'orge et de 50% de blé, de l'eau et du bicarbonate. Trois jours après ce régime et toujours à 80%, nous donnons alors 50% de pois avec 50% de blé puis toujours de l'eau bicarbonatée, cela toujours après le vol. Le lendemain les pigeons n'ont pas de volée et le soir nous donnons à nouveau 50% de blé et 50% de pois. En les prenant en main, vous serez surpris du poids qu'ils ont pris en si peu de temps. On peut penser qu'ils sont capables de voler environ 8 heures et le lendemain, on les lâche 6 heures avant la nuit, mais on les laissera voler que 5 heures. Ils ne doivent pas encore donner toutes leurs forces. En les prenant en main après le vol, ils ne doivent pas avoir perdu de poids ou très peu. Il reste 2 jours avant le concours et la nourriture sera composée de 50% de pois et de 50% de mélange canaris. Pour que les pigeons restent calmes, on peut obscurcir les cases durant la journée. Le soir on donne à nouveau 50% de pois et 50% de mélange canaris. Douze à quatorze heures avant le lâcher officiel, on nourrit avec un mélange de 50% de petit maïs perlé et 50% de mélange canaris et de l'eau pure $\frac{1}{2}$ heure après le repas. Deux heures avant le lâcher, on redonne à boire. Si vous prenez vos pigeons en main à ce moment là, vous constaterez qu'ils sont de véritables paquets de muscles et le résultat du vol à la mesure de ce que vous espérez si le temps le permet. Ceci est la méthode idéale pour les Tiplers. Il est normal qu'une autre race de haut-volants et de culbutants, volant habituellement dans les 2 heures, améliorent considérablement leurs performances si cette méthode leur est appliquée.

Après le concours, les Tiplers sont en général amaigris car ils ont 'brûlé' toutes leurs réserves. il est recommandé alors de les mettre au repos durant une semaine sans les faire voler. Ils seront nourris d'un mélange sport coupé à 50% d'orge pure. Après cette semaine, On recommence le régime de l'orge pure et le cycle qui vient d'être décrit car les concours de Tiplers se suivent toutes les quatre semaines.

Pour les pigeons adultes, la méthode est la même et comme on connaît bien ses pigeons, la sélection est déjà faite. On garde donc une équipe de pigeons du même sexe et je préconise les mâles car les femelles même si elles sont aussi performantes ont tendance à pondre lorsque la nourriture est plus excitante et donc à s'épuiser inutilement, risquant de ne pas être en condition au moment voulu. Les adultes sont à mettre en boxes dès le mois de janvier et ils s'habituent très bien à ce mode de vie, devenant même très familiers lorsqu'on les nourrit. En principe, on ne lâche



les pigeon en hiver que si l'on est sûr du temps et si vous gardez une équipe de mâles, il est bon d'avoir une femelle comme dropper...

Les boxes sont nettoyés tous les jours mais certains éleveurs en ont avec des fonds grillagés, ce qui est bien mais ne permet pas de contrôler les fientes des pigeons.

Dans une bonne équipe de vol, les pigeons doivent être de même type et avoir un style de vol identique; en général, ils sont frères ou cousins.

Programme d'alimentation pour des Tipplers, la semaine qui précède le concours:

J - 7	50% ORGE + 50% BLE le Soir	Eau + Bicarbonate 1 heure après repas	Pas de vol
J - 6	50% BLE + 50% Mélange Canaris le Soir	Eau pure 1 heure après repas	Pas de vol
J - 5	50% BLE + 50% POIS le Soir 1 heure après le vol	Eau pure 1 heure après repas	les pigeons ont volé 4 à 5 heures
J - 4	100% POIS le Soir	Eau pure 1 heure après repas	Pas de vol
J - 3	25% BLE + 75% POIS le Soir 1 heure après le vol	Eau pure 1 heure après repas	Les pigeons ont volé 6 heures
J - 2	le Matin 2 cuillères à café de Mélange Canaris le Soir 25% MAÏS + 25% BLE + 25% LIN + 25% POIS	Eau pure Eau pure 1 heure après repas	Pas de vol
J - 1	le Matin 2 cuillères à café de Mélange Canaris le Soir 50% MAÏS + 50% Mélange Canaris (12 à 14 heures avant le vol...)	Eau pure Eau pure ½ heure après repas	Pas de vol
J	le Matin (1 heure avant le lâché officiel)	Eau pure	

Concernant la nourriture, lorsque les reproducteurs ont élevé 2 couvées, on sépare les sexes. Les vols seront tous les jours à la même heure et l'on donnera une nourriture très légère ½ heure après le vol. Le soir, on donne du mélange sport, mais juste ce qu'il faut. Pour la préparation aux concours, s'inspirer de la méthode ci-dessus.



Le Rouleur Oriental

Ce qui vient de l'Orient, nous semble toujours un peu mystérieux, voire fabuleux. Lorsque nous entendons les mots 'Rouleurs Orientaux', notre imagination les représente volant sur fond de mosquées et de minarets. Dans les années 1870 ces merveilleux pigeons furent importés en Europe par voie maritime, dans les grands ports Anglais, Hollandais et Allemands. Comme toujours lorsque quelque chose de nouveau nous vient de l'étranger, un certain engouement se développa pour ces pigeons qui, par leur forme, leurs couleurs et leur façon très particulière de voler, sortaient de l'ordinaire.

A l'époque déjà, les pigeons importés étaient de qualité très différente. Nous avions à l'époque, plusieurs sortes de Rouleurs Orientaux dont les types étaient très proches les uns des autres. Parmi eux, deux types nous intéressaient plus particulièrement car ils présentaient des aptitudes au vol très développées. Il s'agissait du Persan et du Smyrne. Les types Cesaria et Turc, eux, étaient plutôt destinés à l'exposition. Ce qu'il advint ensuite, c'est que ces quatre types furent croisés entre eux et que les résultats obtenus se sont avérés plus ou moins douteux.

Les couleurs jouaient alors un rôle important dans la sélection et les Arlequins furent les plus prisés. La consanguinité très poussée, nécessaire à la perfection de cette couleur particulière et qui n'est pas la plus facile à reproduire chez l'Oriental, a mis au second plan de la sélection les qualités de vol de ces pigeons et ainsi des sujets

sans grande valeur sportive, furent mis

à la vente. Ces sujets, mélangés à de très bons voiliers constituaient le fond de ce qu'il était possible d'acquérir à la vente à cette époque là.

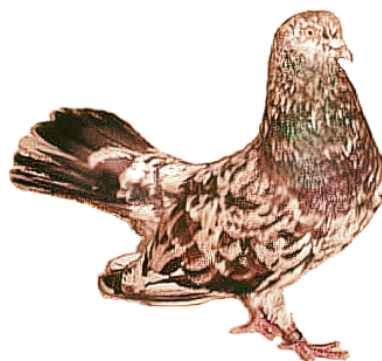
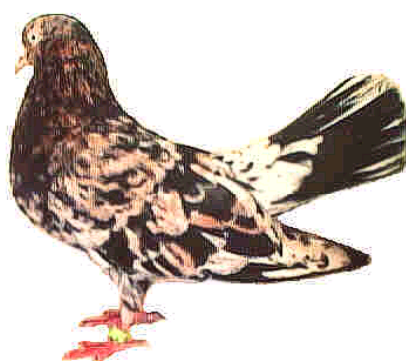
Dans 'die Geflügelwelt' du 26 Juin 1913, un éleveur écrivait :

' Il existe chez nos Rouleurs Orientaux, des haut-volants qui peuvent rivaliser avec toutes les races, mais parmi eux, il y en a qui ne font rien en vol et qui sont de peu de valeur'. Nous connaissons encore de nos jours cette situation où à côté d'une poignée d'excellents voiliers, nous trouvons une grande quantité de Rouleurs Orientaux d'exposition qui sont de vrais nuls. L'histoire se répète semble-t-il, car déjà en ce temps là, les éleveurs furent tentés de croiser des bons voiliers avec des pigeons de type 'beauté'. Ce qui empêche ces pigeons d'exprimer

leurs qualités sportives, c'est que les éleveurs font voler ensemble des pigeons de vol et d'exposition et cela ne peut absolument pas donner de bonnes performances. Pour qu'une équipe de six à dix Orientaux de vol arrive à entraîner un pigeon de type expo avec elle dans les grandes hauteurs, il faudrait que la quantité des pigeons d'expo n'excède pas 10%. Ce qui fait que les amateurs de Rouleurs Orientaux sont souvent déçus par leurs achats, c'est qu'ils achètent des 'types expo' qui ne sont que des croisements et des 'types vol' qui ne volent pas comme ils devraient. Il est grand temps que les amateurs de Rouleurs Orientaux de sport ne cherchent plus à avoir de belles couleurs ou des types qui ressemblent à des pigeons de structure mais se contentent de bons voiliers qui même si ils ont un oeil très sablé, volent une heure au minimum, roulent et culbutent à vous faire battre le coeur de plaisir.



Rouleur Oriental Mâle – Souche Raymond Knaub – éleveur F. Kirsch



Tenir une heure en vol doit être considéré comme une bonne prestation, surtout si ce temps de vol est agrémenté de figures acrobatiques que nul autre pigeon de sport ne peut égaler. En automne, avec leurs nouvelles plumes, les bons Rouleurs Orientaux peuvent voler 2 à 3 heures et certains jours, ils peuvent pousser jusqu'à 4 ou 5 heures. Lorsque cela se produit, il peut y avoir un risque de les perdre et pour éviter cela, on prendra soin de les nourrir un peu plus, car l'excès de poids diminue le temps de vol. Il est certain que lorsque notre Rouleur Oriental est à hauteur supérieure, l'éleveur ne distingue plus grand chose du vol acrobatique, mais le haut-vol fait partie de la spécificité de l'Oriental. Souvent, lorsque l'équipe de vol est lâchée, elle vole pendant 15 à 20 minutes à une hauteur où les pigeons sont bien visibles (hauteur clocher) et peuvent montrer toutes les facettes de leur talent d'acrobates de l'air. Puis, soudainement, une ascension à grande hauteur se produit et les pigeons deviennent alors à peine visibles. Après un certain temps de haut-vol, les pigeons redescendent à une hauteur inférieure dans un festival de culbutes et finissent par se poser.

On peut considérer qu'il y a quatre figures principales chez le Rouleur Oriental:



- la première est la culbute arrière simple : le pigeon culbute en arrière sans perdre de la hauteur et ne quitte pas la formation. Cette culbute peut être double ou triple. Les pigeons qui culbutent plus en arrière de façon continue sont rares.



- la deuxième figure est la roulade sur l'aile : à droite ou à gauche, cette figure est exécutée tellement rapidement que l'on ne peut compter le nombre de tours que fait le pigeon. En général cette figure fait perdre de la hauteur au pigeon qui, après s'être rattrapé, rejoint la formation et même remonte au dessus d'elle pour recommencer le même manège.

On notera qu'une formation de Rouleurs Orientaux n'est pas aussi serrée qu'une formation de

véritables haut-volants, car ils ont besoin d'espace pour exécuter leurs acrobaties.

- la troisième figure, une des plus belles, survient souvent après une roulade ou une succession de culbutes arrières. Le pigeon reste les ailes écartées, sa queue est déployée, il tourne ainsi à la manière d'un 'freesby', très lentement, en se laissant tomber de plusieurs mètres.

- la quatrième figure est le fait de ralentir son vol et de planer sur quelques mètres, les ailes légèrement relevées au dessus du corps, en perdant de la hauteur. Cette figure est souvent exécutée par tous les pigeons de la formation simultanément.

Ces quatre figures sont souvent combinées et se succèdent rapidement. On doit préciser que le spectacle qu'offre notre Rouleur Oriental en formation dépend aussi bien du temps que du vent et que de l'humeur du pigeon. Ainsi, d'un jour à l'autre, le spectacle peut être complètement différent.

Il est bon de constituer des formations de vol mixtes, comprenant des pigeons d'inégale valeur acrobatique; les uns profitant du talent et de la valeur acrobatique des autres - 'un orchestre n'est pas composé uniquement de premiers violons...'

Je conseille également de ne pas accoupler entre eux les meilleurs rouleurs, mais plutôt d'essayer d'équilibrer les choses, car en accouplant toujours les meilleurs rouleurs ensemble, on finit par 'fabriquer des bombes' qui n'arrivent plus à se rattraper après une figure.

En été, la meilleure heure pour faire voler des Orientaux est le matin de très bonne heure - 06h00 étant l'idéal. Il faut toujours lâcher à la même heure et non pas une fois le matin et une fois l'après midi ou le soir. Il est bon également de s'inquiéter du temps, l'idéal étant un ciel bleu avec quelques cumulus. Par vents forts, brouillard ou pluie, on s'abstient car le Rouleur Oriental peut très bien rester 2 à 3 jours sans voler; il ne volera que mieux après.

Les adultes reproducteurs peuvent voler comme les jeunes, mais il est préférable d'entraîner ces derniers à part avant de les mettre dans une formation d'adultes. On attendra que les jeunes volent par eux-mêmes au moins ½ heure avant de mettre avec eux quelques adultes qui leur montreront toutes les facettes du vol des Orientaux. Les femelles sur le point de pondre ou élevant des petits jeunes ne sont pas à joindre à la formation de vol.

Les jeunes Orientaux seront mis à part dans un petit pigeonnier. Les quinze premiers jours, on les laissera en liberté complète et il y a de fortes chances que lorsqu'ils seront mis à l'entraînement, ils voleront déjà bien d'eux-mêmes. La nourriture sera mesurée et distribuée toujours après le vol. Pour éviter qu'ils n'engraissent, un pourcentage d'Orge pouvant aller jusqu'à 80% leur sera servi. Il ne doit rien rester après le repas.

Au début de l'entraînement, on lâche les jeunes en les mettant d'abord sur la planche d'envol. On les laisse se calmer un peu, puis on ouvre la trappe de sortie. Ils doivent s'envoler d'eux-mêmes, sinon un petit signe avec un mouchoir par exemple les fera partir. Si les jeunes se posent sur le toit ou dans le voisinage, on ne les chassera pas car ils trouveront toujours un toit plus haut d'où vous ne pourrez les chasser. Les temps de vol vont s'allonger progressivement et si dans la formation 1 ou 2 pigeons se posent avant les autres, il faudra les sortir pour les faire voler à part. Après quelques jours d'entraînement séparés des autres, ils pourront rejoindre la formation si leur temps de vol a augmenté. Dans le cas contraire, on les supprimera. Lorsque le vol est terminé, il faut rentrer les pigeons, car de tels athlètes de l'air n'ont pas à traîner sur les toits. Cela



s'obtient en donnant une friandise ... un peu de millet ou un dès de mélange canaris. Très rapidement ils comprendront que s'ils rentrent rapidement après le vol, une récompense les attend. Plus tard, lorsqu'ils seront habitués, ils rentreront même s'il n'y a pas de récompense.

